

Zeitschrift: Sinfonia : offizielles Organ des Eidgenössischen Orchesterverband =
organe officiel de la Société fédérale des orchestres

Band: 8 (1947)

Heft: 12

Artikel: Retour aux violons

Autor: Miomandre, Francis de

DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-955788>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 17.11.2024

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Je rentre dans le rang. En tant qu'amateur passionné de musique j'aimerais consacrer les quelques heures de loisir que mes occupations absorbantes me laissent, à la culture de mon art favori. Non seulement écrire et disserter sur la musique, mais enfin, après de longues années, avoir de nouveau le temps de faire régulièrement de la musique de chambre et de disposer de quelques heures pour exercer les oeuvres jouées à l'orchestre, voilà mon désir le plus ardent. Je resterai toujours attaché à la Société fédérale des orchestres comme à la «Sinfonia».

Edouard-M. Fallet.

Retour aux violons

On a récemment vendu aux enchères à Paris, un lot de violons. Ils ont atteint des prix magnifiques. (J'allais dire astronomiques, mais je me suis retenu à temps, car je trouve, entre nous, qu'on a beaucoup abusé de cette épithète depuis quelques années.) Donc, ces violons se sont vendus à des prix magnifiques. A telles enseignes qu'un simple modèle Stradivarius a fait 26,000 francs. On se demande ce qu'aurait bien pu obtenir un Stradivarius «d'origine»... Et un violon signé Vuillaume est monté jusqu'à 43,000.

— Ca prouve qu'il y a des gens qui ont de l'argent! me murmura à l'oreille, avec un ricanement adéquat, le Méphistophélès que chacun de nous porte en soi, et qui est toujours là quand il s'agit de déflourir une de nos illusions.

A quoi je réponds du tac au tac, car je n'aime pas du tout ce gêneur, je le trouve impudent et cynique, et il ne me déplaît pas de défendre, de temps à autre, les droits de l'optimisme:

— Certes! mais tu avoueras, ma vieille canaille, qu'ils le dépensent élégamment. Songe à tous les nouveaux riches, — et même aux anciens, — qui n'achètent que des meubles ou des terrains, ou des stocks au marché noir. Un violon! Quel symbole! Y a-t-il un objet au monde qui soit plus idéal, plus pur, plus immatériel? A supposer même que ce monsieur, que je ne connais pas, l'ait acheté sans bien le voir, ce Vuillaume, et qu'il ne sache pas en jouer, et que, pour comble, il n'ose jamais le confier à aucun exécutant, de peur de le détériorer, à supposer donc qu'il se contente de le mettre sous vitrine dans son petit cercueil noir, il trouvera dans la simple contemplation du merveilleux instrument je ne saurais définir quelle joie, délicate et profonde. Tout est émouvant, en effet, dans un violon, surtout quand il s'agit de ces beaux violons anciens dont le bois a perdu tout ce qu'il conservait, si l'on peut dire, de charnel, pour ne plus garder que l'essentiel la part immatérielle et légère de sa fibre. Oui, tout m'émeut dans un violon: ces courbures douces et comme caressés par une invisible main, ce galbe en quel-

que sorte féminin, ce manche svelte comme un jet de flèche, ces cordes qui paraissent frémir encore du contact souverain de l'archet; tout, jusqu'au creux néant musicien,

(comme dit Mallarmé), inclus en lui, et que l'on appelle si justement son âme...

— C'est très joli, tout ce que tu racontes, mais je doute fort que les clients de l'Hôtel des Ventes soient hantés par des préoccupations aussi désintéressées, — reprend mon infatigable contradicteur. Tu t'emballes, comme toujours. Mais moi, qui considère les choses d'un oeil plus perspicace, je crois tout simplement que ces messieurs cherchent à réaliser une bonne affaire. Car, du train dont va le monde, il est probable que ces petites boîtes sonores vaudront le double l'année prochaine,

— Mais, âne bêté que tu es (reprends-je), Méphisto du diable, esprit tortueux et torturant, comment ne comprends-tu pas que, même si tu avais raison matériellement, en prétendant que ces amateurs ne sont que des spéculateurs, tu aurais tort néanmoins du point de vue absolu et réel? Car le fait de spéculer sur une valeur prouve tout au moins qu'on y croit, qu'on la respecte. Et ne sens-tu pas qu'il y a quelque chose de consolant, de réconfortant, à penser que ce sont des objets d'art (et doublement d'art puisqu'ils sont beaux en eux-mêmes et qu'ils créent de la beauté) qui montent ainsi dans la faveur publique? Oui, nous pensons vivre à une époque platement utilitaire, basement matérialiste, et voilà que ce sont les choses les plus idéales, celles qui autrefois passaient pour ne compter qu'après toutes les autres, ce sont celles-là que l'on aime, que l'on admire, que l'on paie le plus cher. J'admets avec toi que les raisons de ce renversement des «valeurs» ne sont pas toutes très pures. Mais qu'importe? Le fait est là, et il est gros de conséquences auxquelles ton imagination sèche et bornée n'a point pensé. Crois-tu qu'un beau tableau, même accroché dans la galerie d'un homme indifférent à la peinture, reste sans influence sur son possesseur? En ce cas, tu te trompes. Et j'ai eu, jadis, des preuves du contraire. J'ai, en effet, vendu des tableaux, moi qui te parle, et à des gens qui n'y entendaient goutte. Au bout d'un an, c'étaient des amateurs. Le charme avait opéré. Sache-le bien, il opère toujours. Telle est la puissance du Beau.

Je me tus, légèrement suffoqué par une petite odeur de soufre. C'était mon honorable contradicteur qui, vaincu, venait de s'évanouir en fumée...

Francis de Miomandre.

Von der ältesten Zürcher Musikgesellschaft

Wenn die Stadt Zürich heute an Theater und Tonhallegesellschaft Subventionen ausrichtet, so stellt diese Unterstützung kultureller Unternehmungen nicht etwa ein Novum unseres Jahrhunderts dar. Schon am 6. Mai 1684 konnte die damalige (älteste) Musikgesellschaft ihren ersten, mit städtischen